

«Je pensais être rebelle en rejetant le sacré, mais je ne faisais qu'obéir au conformisme ambiant»

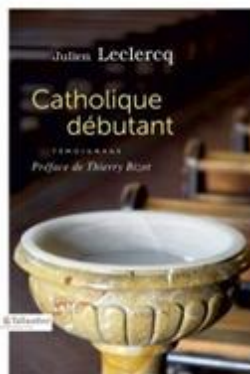


Coupoles du baptistère des ariens à Ravenne (Italie). - Crédits photo : Wikimedia commons.

Vox Religion (<http://premium.lefigaro.fr/vox/religion>) | Par Alexandre Devecchio ([#figp-author](#)),

Mis à jour le 30/03/2018 à 18h48

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Alors qu'il a été élevé loin de la foi chrétienne, Julien Leclercq a fait un jour la rencontre de Dieu. Il raconte, dans *Catholique débutant*, le récit de sa conversion, en même temps qu'il livre un aperçu des doutes et des motifs d'espérance qu'éprouvent les catholiques de son temps.



- Crédits photo :
éd. Tallandier

*Julien Leclercq est directeur de la rédaction de la revue numérique *Le Nouveau Cénacle*. Il raconte sa conversion tardive dans son dernier livre, **Catholique débutant** (<https://www.tallandier.com/livre-9791021029002.htm>)(éd. Tallandier, février 2018).*

FIGAROVOX.- Vous vous êtes convertis au catholicisme à l'âge de trente ans. Comment expliquez-vous cette conversion tardive, alors que jusque-là vous étiez fier de ne jamais mettre les pieds à l'Église?

J'ai effectivement été fier de ne pas entrer dans une église, y compris lorsque j'étais invité pour une communion ou pour un mariage. Je restais à la porte et j'attendais que tout le monde sorte. Mais Jésus m'a attendu, et moi je l'ai entendu. Tout simplement. Il s'agit d'une histoire d'amour, et cela ne prévient pas. Lorsque j'ai demandé le baptême à l'aube de mes trente ans, mes proches étaient surpris, voire déconcertés, mais ils ont compris que ma conversion était le fruit d'un long cheminement spirituel, affectif et intellectuel. Face au Christ, j'ai rendu les armes. Face à Lui, tout m'a semblé évident.

Lorsque j'étais invité pour une communion ou pour un mariage, je restais à la porte et j'attendais que tout le monde sorte.

Adolescent, vous avez même été jusqu'à cracher sur le Christ. Pourquoi cette violence à l'égard de la religion?

Parce que j'étais avant tout le produit d'une époque et - bien plus encore - celui d'une génération. À la télévision comme à l'école, nous avons appris que la religion était synonyme d'obscurantisme. De rétrécissement de la pensée. De fanatisme. J'ai malgré moi véhiculé ces préjugés et mon tempérament volontiers provocateur a fait le reste... Je pensais être rebelle en rejetant le sacré, alors que je ne faisais qu'obéir au conformisme ambiant. Je pensais répondre à une violence par une autre violence, jusqu'à la prise de conscience. J'ai ensuite compris qu'il s'agissait d'une peur de l'amour. J'ai eu peur d'aimer le Christ. Son amour est si gratuit, si grand, que je ne me sentais pas capable de l'aimer en retour.

Est-ce l'épreuve du deuil qui vous a conduit à Dieu?

J'ai cru en Dieu avant l'épreuve du deuil, mais le calvaire vécu par ma grand-mère a précipité ma décision de recevoir le baptême. Elle était la seule catholique pratiquante de la famille. Une femme de rien qui a travaillé dans les champs alors qu'elle n'était qu'une enfant, qui a connu l'exode durant la guerre puis la perte de son mari à l'issue d'une terrible agonie alors qu'il n'avait même pas cinquante ans. Et pourtant, elle a toujours cru en Dieu, même si ses petits enfants s'en moquaient. Aller la voir dans son EHPAD pendant deux ans m'a ouvert les yeux sur la réalité vivante de la foi chrétienne: elle a aimé jusqu'au bout. Jusqu'à son dernier souffle. Après ses funérailles, la décision était prise: je voulais marcher à ses côtés et suivre les pas du Christ.

Vous expliquez que vos parents ne vous ont pas donné une éducation chrétienne. Diriez-vous cependant que d'une certaine manière, ils étaient chrétiens sans le savoir?

Mon frère et moi avons reçu un amour si grand, si beau, qu'il ne peut trouver son origine qu'en Dieu.

Mes parents n'ont pas, en effet, choisi de nous donner une «éducation catholique». Pourtant, mon frère et moi avons reçu un amour si grand, si beau, qu'il ne peut trouver son origine qu'en Dieu. Mes parents vivent d'une certaine manière et sans le savoir l'amour évangélique. J'en prends conscience jour après jour. La droiture, l'honnêteté, le courage de mon père viennent de Dieu. Je vais même vous confier ceci: aujourd'hui, sa mère est atteinte par la maladie d'Alzheimer. Elle est dans le même EHPAD que ma grand-mère maternelle... Le cauchemar recommence. Mais mon père tient bon. Il ne le dit pas, mais je sais qu'il trouve sa force en Dieu. Je vais même plus loin: sur les huit enfants de ma grand-mère, seuls mon père et ses deux petites sœurs paient chaque mois la facture de l'EHPAD. Ils sont également les trois seuls à venir la voir quotidiennement. Cet amour, courageux, sincère, fort, où peut-il trouver sa source ultime, sinon en Dieu car l'Esprit souffle où il veut? Par son exemple, mon père est bien plus chrétien que je ne saurais l'être, même s'il ne m'a pas inscrit au catéchisme.

Vous dites que la France a des racines chrétiennes. On pourrait aussi évoquer nos racines grecques et romaines... La déchristianisation et la laïcisation de la France vous inquiète-t-elle?

Je revendique aussi bien nos racines grecques que romaines! L'immense Pierre Grimal distinguait deux héritages majeurs: le *logos* grec et l'*anima* romaine. La raison et l'esprit qui nous viennent d'Athènes et l'âme qui nous vient de Rome. La philosophie de Platon et

les valeurs morales prônées par Cicéron. Le christianisme a su fondre ce double héritage dans sa conception de la vie et de la mort et encore bien plus que cela, il a permis à la société de tirer le meilleur d'elle-même: le souci du plus faible, l'égalité entre la femme et l'homme à travers le sacrement du mariage ou même l'attention que nous portons aux plus âgés. Les conséquences de la déchristianisation sont multiples et parmi elles je relève surtout le manque d'attention aux plus pauvres. Le chômage, la précarisation des jeunes et la paupérisation des retraités sont des conséquences notables de la déchristianisation de nos sociétés. Nous ne savons plus prendre soin de l'autre et lui accorder la dignité qu'il mérite durant toutes les étapes de la vie.

Concernant la laïcisation, nous marchons sur des braises. La laïcité est en quelque sorte promue par le Christ lorsqu'il nous invite à *«rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu»*. Mais la laïcité n'implique pas la négation du fait religieux que nous vivons dans nos sociétés, et là se situe l'écueil majeur de notre temps. La distinction du temporel et du spirituel est heureuse, mais l'un ne doit pas ignorer l'autre. Le sacré et le politique doivent demeurer en tension. Nous devons garder à l'esprit que quelque chose de plus grand nous dépasse, que ce soit en politique ou sur le plan spirituel, comme le sacrifice du colonel Beltrame nous l'a montré. À nous d'agir en fonction de cela.

Le sacré et le politique doivent demeurer en tension.

Vous avez reçu le baptême quelques jours après les attentats de janvier 2015. Vous vous en défendez, mais votre conception du catholicisme n'est-elle pas également tout culturelle et identitaire?

Je me suis converti avant tout par amour du Christ. Je ne suis pas devenu catholique par détestation de l'islam car la haine est - par principe - étrangère à Jésus. Durant ma conversion, je n'ai obéi à aucun impératif idéologique. J'ai des réserves à l'encontre de la «dimension» identitaire du catholicisme étant donné que ce dernier est, étymologiquement, «universel». Le message du Christ s'adresse à toutes les nations. Je maintiens cependant que les racines de la France sont catholiques, car l'Église a en partie construit notre pays (tant historiquement que géographiquement: chaque village s'est bâti autour de son église). Cet héritage chrétien nous oblige. Non pas à mettre des crèches dans les mairies pour signifier au musulman qui vient refaire ses papiers qu'il n'est pas le bienvenu, mais plutôt à nous affirmer comme des chrétiens au sein d'une nation façonnée par le christianisme et prête à accueillir une diversité de pensées et de

croyances. La nuance est subtile, mais les musulmans radicaux d'aujourd'hui profitent de ce vide spirituel afin de prospérer. Et la nature a horreur du vide! Réapprenons à nous définir à travers la grandeur des Évangiles.

Vous expliquez qu'au collège, vous avez été insulté parce que vous étiez le seul blanc de votre classe. «Même si je ne voulais pas entrer dans une église, j'étais, malgré tout, le catholique», écrivez-vous. Cela a-t-il compté, même inconsciemment, dans votre itinéraire?

Cela a en effet été perturbant. Je pensais être athée et, malgré tout, j'étais assimilé à une culture chrétienne que je rejetais! Le Christ sème plusieurs graines dans nos vies, et, avec du recul, ce renvoi à ma chrétienté «culturelle» était peut-être un signe avant-coureur. Dans plusieurs quartiers de France, il en est de même pour les enfants juifs qui - même sans croire - sont assignés à résidence en raison de leur «religion supposée». Inconsciemment, je vous l'accorde, cela peut compter dans un itinéraire car cela implique cette question redoutable: qui suis-je et, surtout, de quelle culture suis-je l'héritier? Je rends finalement grâce à ceux qui m'enfermaient dans la caricature du «petit blanc catho» que je récusais. Cela m'a permis de prendre ma Croix quinze ans après pour grandir et m'épanouir avec Jésus.

«Lorsqu'une religion devient folklorique, le danger guette», écrivez-vous. L'islam culturel, fondé sur des interdits alimentaires, est-il devenu un étendard et une manière de rejeter la culture française?

Lorsqu'une religion se ferme avec ses interdits et que ses fidèles se regroupent derrière un étendard, il y a, en effet, un risque. Les frontières entre la fermeture et le sectarisme sont poreuses... Tous les croyants méritent respect et considération, mais lorsqu'un fidèle se retranche derrière ses lois pour attaquer les autres, il y a péril en la demeure. Malheureusement, plusieurs sourates coraniques justifient ce retranchement. J'ai été collégien dans un établissement à majorité musulmane, j'ai bien vu que l'islam était le refuge privilégié pour ces jeunes à qui la France ne promettait rien - tant au niveau spirituel que politique. Alors oui, dans plusieurs quartiers, l'islam est un moyen d'affirmation identitaire pour rejeter la culture française et affirmer sa différence.

Vous avez des convictions politiques assez engagées. Celles-ci n'entrent-elles pas parfois en contradiction avec vos convictions religieuses? Malgré votre «histoire d'amour avec le pape», vous arrive-t-il d'être agacé par ses positions, sur l'immigration ou l'islam notamment?

Je crois, comme Paul Rigueur, en « l'homme capable » du bien, ce qui est une philosophie on ne peut plus chrétienne.

Cette question m'invite à poursuivre ma réponse précédente: catholique, je ne peux pas condamner autrui et encore moins lui jeter l'anathème. Si je considère qu'un musulman se retranche dans une culture qui est aux antipodes de la mienne, je ne peux me résoudre à l'enfermer dans un paradigme. J'ai lu le Coran - deux fois - et comme je le reconnais dans mon livre, plusieurs passages m'ont horrifié. Mais, comme le dit souvent le pape François, derrière un catholique, un musulman, un bouddhiste ou un athée, j'essaie de voir un homme avant tout. Je crois, comme Paul Rigueur, en «l'homme capable» du bien, ce qui est une philosophie on ne peut plus chrétienne. Lorsque le pape François a condamné à la fois les violences au nom de l'islam et au nom du catholicisme à la suite du massacre du père Hamel, j'ai été décontenancé. Pourquoi le nier? Mais il a appelé à la paix. Soyons plus grands que ces lâches. Si nous condamnons une partie de l'islam en raison de ses appels à la violence, nous ne pouvons regretter que le pape récuse toute logique de représailles.

Vous expliquez que «la précarité amoureuse que nous connaissons actuellement est aussi la conséquence de la déchristianisation». Ne peut-on pas aimer sans être chrétien?

J'ai découvert le Christ en même temps que débutait ma première véritable histoire d'amour... Tout est-il lié? Je ne peux pas juger les différentes histoires, mais je peux affirmer qu'un chrétien aime différemment. Il est tout à fait possible d'aimer sans être chrétien, mais je précise simplement qu'un chrétien n'aime ni plus, ni moins, mais différemment. Parce que l'amour chrétien se vit toujours et fondamentalement dans l'amour du Christ, qu'il sait qu'il vit, même très imparfaitement, de cet amour infini de Dieu. Je ne peux aussi m'empêcher de penser que la religion chrétienne est devenue taboue dans nos sociétés parce que l'amour - souvent réduit à l'hédonisme - est lui-même devenu un non-dit. Les hommes - par nostalgie d'un patriarcat «viriliste» aboli - n'osent plus dire «je t'aime». Les femmes, à cause d'un certain féminisme réducteur, ne savent plus le dire non plus. Alors par conséquent, lorsque Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés... nous avons toutes les peines du monde à le comprendre.

Pour finir, diriez-vous que votre parcours est singulier où atteste-t-il d'un retour du catholicisme au sein d'une nouvelle génération?

Il y a environ 5 000 baptêmes pour les adultes en France chaque année. Je n'ai donc pas la prétention de déclarer que mon parcours est singulier. Le christianisme est très vivant dans ma génération, même s'il est minoritaire: je suis conscient du fait qu'autour de moi, la religion catholique n'est même plus un sujet d'interrogation! Ma génération, celle des années 80, a intégré ce que le philosophe Jean-François Lyotard nommait «la fin des grands récits» à savoir la fin de l'espoir socialiste avec la Chute du Mur de Berlin et aussi la déchristianisation... Mais plutôt que de céder au défaitisme, je m'accroche à l'espérance. Dieu pourvoit toujours au lendemain, et il n'y a aucune raison pour que le christianisme - si vivant en Afrique ou en Asie - ne se réveille pas dans notre Europe assoupie... à condition que nous nous détachions de nos veaux d'or que sont le culte de l'argent, la prison mégalomane des réseaux sociaux ainsi que le consumérisme à tous crins.



(<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio>).

Alexandre Devecchio (<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio>).

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/2540921>).

Journaliste au Figaro et responsable du FigaroVox. Me suivre sur Twitter : @
(https://twitter.com/Alex_devecch)AlexDevecchio